

**Culte du 6 mars 2011 à St Marc et au temple Grenoble,  
Pasteur Pierre-Emmanuel Guibal**

**Amos 2, 11-14 - 1 cor 13, 1-13  
Marc 8, 31-38**

Chers frères et sœurs,  
Chers amis

La lecture de l'Évangile de ce jour, nous raconte les derniers temps du Christ et de ses disciples en Galilée. Après ils monteront à Jérusalem pour fêter la Pâque et, pour le Christ, affronter la mort et en ressortir vainqueur. Mais, avant de partir, Jésus-Christ enseigne, met de l'ordre dans la tête et les cœurs de ses amis, mais aussi dans la tête et les cœurs des gens qui constituent la foule ; foule omniprésente qui ne cesse de le suivre pour essayer de comprendre sa Parole, pour essayer de le voir, pour être guéri. Foule donc qui, comme les disciples, est là pour essayer de trouver une réponse au sens de leur vie, de la vie alors que tout est désordre et violence, en tous les cas sans beaucoup de compassion et de liberté.

C'est ce temps de halte que nous méditons ce matin. Temps où le Christ :

- dans un premier temps, pointe du doigt notre "fermeture à l'amour", pour paraphraser le pasteur Lytta Basset,
- dans un deuxième temps, propose une "ouverture à l'amour".

**Premier temps, notre fermeture à l'amour.**

Parler de "fermeture à l'amour" peut paraître excessif, mais comment dire l'homme hermétique à la Parole du Fils de Dieu ? Comment ne pas être étonné par cet homme Pierre qui est le premier à confesser Jésus comme le Christ, qui vient de dire toute sa foi devant ses amis et qui, un instant après, est traité de « Satan » par le Christ lui-même pour lui avoir demandé de se taire ? En effet, il était insupportable, pour Pierre, d'entendre Jésus annoncer sa passion, annoncer sa mort, lui, le Christ, qu'il le réprimande sévèrement. La réaction de Jésus est immédiate, il lui tourne le dos et lui dit : « Va-t-en derrière moi Satan ! tu ne penses pas comme Dieu mais comme les humains. »

Ainsi, notre « fermeture à l'amour » se trouve tout d'abord dans la capacité de reconnaître et de rejeter à la fois le Christ. Comme Pierre, nous reconnaissons que Dieu est avec nous, qu'il dirige notre vie, qu'il est un Dieu vivant mais, dès l'instant où Il nous parle, nous le faisons taire, nous le chassons pour la simple et bonne raison qu'il dérange nos plans. La fermeture habite donc dans les divisions de notre personne générant ainsi du vide, du creux faisant de chacun de nous des cymbales retentissantes, pour parler comme l'apôtre Paul. C'est-à-dire des individus sans amour et « habités par du creux » à telle enseigne que nos paroles raisonnent comme du bruit chassant toute cohérence et toute sensibilité. Nous devenons ainsi creux et fermés à l'amour, incapable de voir, d'entendre et d'aimer ce monde dans ce qu'il est ; et incapable de donner une parole de vie, d'espérance et d'amour.

Ensuite c'est dans la faculté de Pierre à penser à la place de Dieu que nous délogeons « la fermeture à l'amour ». En effet le disciple plein de fougue se permet de remettre en question ce que Jésus-Christ vient de dire : non tu ne peux pas souffrir et mourir puisque tu es le Christ !!

Le repli, voire la crispation, de l'apôtre se loge dans sa prétention à savoir mieux que le Christ ce qu'il doit faire ou pas. Ainsi l'homme fougueux se prend-il pour Dieu en disant à son Christ ce qu'il doit faire ou pas, penser ou pas. C'est là aussi notre faiblesse de prétendre ce que Dieu devrait faire dans ce monde et dans notre vie quand tout nous révolte, quand le témoignage de l'Église laisse à désirer ou quand les catastrophes naturelles viennent tout

bouleverser : si Dieu est Dieu alors il ne devrait pas tolérer la mort injuste. Ainsi il y a fermeture à l'amour quand nous nous prenons pour Dieu, ne lui laissant aucune autre place puisqu'il n'y a que nous.

Mais encore, penser à la place de Dieu consiste à refuser de l'écouter, voire même à le croire : comment ne pas prendre un temps de réflexion après cette annonce incroyable de Jésus : « il va falloir que je souffre beaucoup, que je sois rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, que je sois tué et que je ressuscite le troisième jour » ? Oui, même si nous ne pouvons nous mettre à la place du disciple, il n'en demeure pas moins qu'il y a un refus de sa part d'entendre une autre voix que la sienne. Qu'il y ait une difficulté, difficulté qui est la notre, de sortir de nos schémas de pensées, de culture, et d'histoire pour en rencontrer une autre et nous laisser rencontrer par une autre ! et en l'occurrence ici il s'agit de Dieu qui parle ; qui parle par son Fils, par sa présence, par son amour. Il y a bien un refus d'écouter Dieu et c'est effectivement une fermeture à l'amour ; fermeture à l'amour de Dieu, de celui qui préfère entendre sa propre voix plutôt que celle de Dieu.

C'est cette fermeture de l'humain qui fait dire au Christ de Dieu que nous sommes Satan et qu'à ce titre nous devons nous tenir derrière Lui. Satan, c'est-à-dire des personnes habitées par la division et qui cherchent aussi à diviser, à tenter Dieu. Mais, en face du propos violent qui ferme aussi la discussion, Jésus ouvre un chemin d'espérance qui est une ouverture à l'amour.

### **L'ouverture à l'amour**

Loin de moi l'idée d'offrir un slogan publicitaire de plus : Jésus, l'ouverture à l'amour !!! Je voudrais souligner ici la pédagogie de Dieu à travers son Christ et l'Esprit saint en Lui ; pédagogie du silence, après les paroles bruyantes prononcées ; pédagogie de l'écoute et du regard après les paroles creuses et l'aveuglement du pseudo disciple. Pédagogie qui nous dit pour aujourd'hui notre place : derrière le Christ. Ce n'est pas une place discriminatoire qui chercherait à nous humilier car là n'est pas la Parole de Dieu qui nous dit, depuis le commencement de toute chose, qu'il se tient devant et derrière nous, qu'il nous entoure de sa présence nous situant au centre de ses préoccupations et au cœur de son amour. Non, il veut nous dire qu'il veut nous enseigner, nous montrer, nous ouvrir le chemin en quelque sorte, proposant ainsi de nous laisser guider.

Chers frères et sœurs, l'ouverture à l'amour est là dans cet abandon de notre vie à celui qui connaît la voie à suivre et qui est la Voie, pour parler comme le philosophe Edgar Morin. Mais on pourrait aussi reprendre l'image biblique du berger quand bien même le chrétien n'est pas un mouton à tondre ni même de Panurge. Mais le mouton est cet animal qui ne voit pas bien et qui ne marche qu'à l'ouïe. La fonction du berger peut devenir pertinente dès l'instant où il est celui qui doit marcher devant et appeler son troupeau pour le conduire au bon endroit. Et l'évangéliste Jean précise que le bon berger connaît ses brebis par leur nom.

La question de l'ouverture à l'amour est là, dans cette *suivance* (!) confiante du Christ qui nous appelle à sortir de notre surdité et de notre enclos pour le suivre ; pour le suivre non pas bêtement, mais parce que c'est la seule voix qui nous dit que nous avons de la valeur, que chacun nous sommes uniques et que nous sommes aimés. Et porter sa croix consiste alors à ouvrir la porte de notre enclos et à sortir malgré tout à la rencontre d'un autre monde ; d'un autre monde que le notre malgré nos difficultés à voir et à percevoir la vérité, et la justice ; les méchants et les bons ; le beau et le laid.

Voyez-vous, chers amis, l'ouverture à l'amour, suivre le Christ, c'est entrer dans la confiance de celui qui nous appelle à sortir de nos démons, pour aller dans les verts pâturages et les eaux paisibles, pour paraphraser le psalmiste. Et son enseignement demeure dans ces cinq mots : ai confiance en ma Parole.

Il y a quelque chose à lâcher cependant. Ce quelque chose qui nous empêche de pousser la porte de l'enclos. C'est peut-être de l'appréhension, de la peur, des inquiétudes ; peut-être aussi un manque d'envie tout simplement. C'est à chacun d'entre nous d'y répondre.

Mais pourquoi sommes-nous appelés à sortir, à tout lâcher pour suivre celui qui nous appelle par notre nom ? Et pourquoi avoir confiance en Jésus-Christ ?

« C'est parce que tu vauds quelque chose dans ce monde et que tu es attendu » nous dit le Christ. Parce que tu as à donner quelque chose et que tu as tout à recevoir des autres. C'est là le message de la croix.

Vous savez, chers amis, que dans les enclos paroissiaux de Bretagne, Finistère sud si je ne me trompe, magnifiques enclos de pierre sculptée qui entourent l'arrière de l'Eglise, il y a au-dessus de la porte sculptées la crucifixion et la résurrection du Christ. Ainsi quand vous passez par la porte vous passez sous la croix du Christ comme message d'espérance et de joie, d'amour et de paix qui nous dit que nous pouvons aller et venir, entrer et sortir sans crainte car la peur a été vaincue comme la mort ; alors nous pouvons vivre maintenant ; nous pouvons aller tout partager avec ce monde et se réjouir de cette vie offerte. Nous pouvons dans le malheur comme dans le bonheur , défaire et faire notre vie et ouvrir ce qui était fermé.

C'est dans la *suivance* du Christ que nous trouverons la force de l'ouverture à l'amour.

AMEN